

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°54/2009
Dimanche 15 novembre 2009 – 33^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS



Le 20 novembre nous célébrerons la « Convention des Droits de l'Enfant », mais de quel enfant s'agit-il ? De l'« enfant-personne » ou de l'« enfant-objet » ?

S'il s'agit des droits de l'« enfant-objet »... inutile de sensibiliser... tout fonctionne très bien :

- Droit d'être avorté jusqu'à la 14^{ème} semaine !
- Droit d'être conçu sur mesure en éprouvette !
- Droit d'être conçu en vue de servir de cobaye en laboratoire !
- Droit d'être conçu pour servir de greffe à mon aîné !
- Droit d'être conçu par une mère de plus de soixante-dix ans !

- Droit d'être adopté par un couple homosexuel !
- Droit d'être consommé sexuellement (*là, il faut reconnaître que pour rester dans la légalité il faut attendre 16 ans... mais les militants pour le droit à la pédophilie se battent !*) !

Par contre, s'il s'agit des droits de l'« enfant-personne »... ils ne semblent exister que sur le papier de la Convention de 1989 :

- Droit à la vie ? « Article 6¹. Les États parties reconnaissent que tout enfant a un droit inhérent à la vie ».
- Droit aux parents ? « Article 7¹. L'enfant est enregistré aussitôt sa naissance et a dès celle-ci le droit à un nom, le droit d'acquérir une nationalité et, dans la mesure du possible, le droit de connaître ses parents et être élevé par eux ».

- ...



EN MARGE DE L'ACTUALITE

Visite du Délégué Apostolique

Le Délégué Apostolique pour le Pacifique, S.E. Mgr. Charles Daniel Balvo, séjournera dans notre diocèse du 17 au 24 novembre prochain.

Le Délégué Apostolique est le représentant du Pape auprès des Églises locales. À la différence du Nonce Apostolique qui représente aussi le Saint Siège auprès des gouvernements, le Délégué Apostolique n'a des rapports officiels qu'avec les évêques. En fait Mgr Charles Balvo est nonce dans certains états du Pacifique, comme Fidji, et Délégué Apostolique dans d'autres territoires comme la Nouvelle-Zélande ou la Polynésie Française. Il réside à Wellington. Nommé à ce poste le 2 avril 2005, Mgr Balvo a déjà fait un bref séjour à Tahiti lorsque s'est tenue chez nous, en septembre 2006, l'assemblée plénière des évêques de la CEPAC (Conférence des évêques du Pacifique).

Le Délégué Apostolique a un rôle de liaison entre le Saint Siège et les évêques. C'est par lui que parviennent aux évêques les documents en provenance des différents dicastères du Saint Siège et c'est par lui que les évêques envoient leur correspondance à Rome. Il est fréquemment consulté par les évêques sur la conduite à tenir dans telle ou telle circonstance.

Cependant, ce n'est pas le supérieur hiérarchique des évêques. Chaque évêque gouverne en effet librement son diocèse en tenant cependant compte des règles que lui impose la communion avec les autres évêques de sa conférence épiscopale et la communion avec le Saint Père envers qui il a aussi un devoir de soumission et d'obéissance puisqu'il reconnaît en lui le Successeur de Saint Pierre et le Pasteur suprême de l'Église.

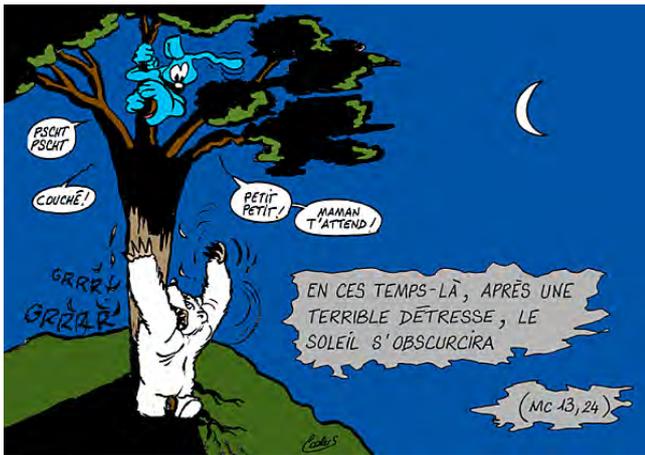
L'une des tâches qui revient au Délégué Apostolique est constituée par toutes les démarches qui préparent la nomination d'un nouvel évêque, en particulier les enquêtes qui permettent de rechercher des prêtres capables et de s'assurer qu'ils ont bien toutes les qualités requises.

C'est avec joie que nous recevrons notre Délégué Apostolique, en effet sa présence sera l'occasion de manifester notre attachement au Pape et d'aider son délégué à mieux connaître notre diocèse.

+ **HUBERT COPPENRATH**
Archevêque de Papeete

LA FIN DU MONDE ET LE RETOUR DU CHRIST NE SONT PAS UNE « MENACE »

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 33^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE



En ces temps-là...

L'Évangile de l'avant dernier dimanche de l'année liturgique est le texte classique sur la fin du monde. À toutes les époques quelqu'un s'est chargé d'agiter de façon menaçante cette page de l'Évangile devant ses contemporains, alimentant psychoses et angoisse. Mon conseil est de rester calmes et de ne laisser en rien ces prévisions catastrophiques nous troubler. Il suffit de lire la dernière phrase de ce même passage de l'Évangile : « Quant au jour et à l'heure, nul ne les connaît, pas même les anges dans le ciel, pas même le Fils, mais seulement le Père ». Si même les anges du Ciel et le Fils (en tant qu'homme, non pas en tant que Dieu) ne connaissent ni le jour ni l'heure de la fin, est-il possible que le dernier adepte d'une secte ou un fanatique religieux les connaissent et soit autorisé à les annoncer ? Dans l'Évangile, Jésus assure qu'il reviendra un jour et rassemblera ses élus des quatre coins du monde ; le « quand » et le « comment » il viendra (sur les nuées du ciel, après que le soleil se soit obscurci et que les astres soient tombés du ciel) appartient au langage figuré propre au genre littéraire de ces discours. Une autre observation peut aider à expliquer certaines pages de l'Évangile. Lorsque nous parlons de la fin du monde, en nous basant sur l'idée que nous avons aujourd'hui du temps, nous pensons immédiatement à la fin du monde de manière absolue, après laquelle il ne peut y avoir que l'éternité. Mais la Bible raisonne davantage avec des catégories relatives et historiques, qu'avec des catégories absolues et métaphysiques. Lorsque l'Évangile parle donc de la fin du monde, il signifie très souvent le monde concret,

celui qui existe de fait et qu'un groupe déterminé d'hommes connaît : leur monde. Il s'agit en définitive davantage de la fin d'un monde que de la fin du monde, même si les deux perspectives se mêlent parfois. Jésus dit : « Cette génération ne passera pas avant que tout cela n'arrive ». S'est-il trompé ? Non, cette génération n'est pas passée, en effet, avant que le monde que ses auditeurs connaissaient, le monde juif, ne passe de manière tragique, avec la destruction de Jérusalem, en l'an 70 après Jésus-Christ. Lorsqu'en 410 Rome fut mise à sac par les vandales, de nombreux grands esprits de l'époque pensèrent que la fin du monde était arrivée. Ils ne s'étaient pas trompé de beaucoup ; un monde se terminait, celui que Rome avait créé avec son empire. En ce sens, ceux qui le 11 septembre 2001, devant l'effondrement des Tours jumelles, pensèrent à la fin de monde, ne se trompaient pas non plus... Tout cela ne rend pas l'engagement chrétien moins sérieux, mais bien plus sérieux au contraire. Il serait bien sot de se consoler en disant que de toute façon personne ne sait quand viendra la fin du monde, en oubliant que celle-ci peut advenir, pour chacun de nous, cette nuit même. Jésus conclut pour cette raison l'Évangile de ce jour en faisant cette recommandation : « Prenez garde, veillez : car vous ne savez pas quand viendra le moment ». Je crois que nous devons changer complètement l'état d'âme avec lequel nous écoutons ces Évangiles qui parlent de la fin du monde et du retour du Christ. On a fini par considérer celle que les Écritures appellent la « bienheureuse espérance » des chrétiens, c'est-à-dire la venue de notre Seigneur Jésus Christ (Tt 2, 13), comme un châtiment et une menace obscure. L'idée même que nous avons de Dieu est en jeu. Les discours récurrents sur la fin du monde, souvent l'œuvre de personnes ayant un sentiment religieux déformé, ont un effet dévastateur sur de nombreuses personnes : celui de renforcer l'idée d'un Dieu éternellement courroucé, prêt à laisser éclater sa colère sur le monde. Mais il ne s'agit pas là du Dieu de la Bible, qu'un psaume décrit comme « tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour ; elle n'est pas jusqu'à la fin, sa querelle, elle n'est pas pour toujours sa rancune... il sait de quoi nous sommes pétris » (Ps 103, 8-14).

Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m.

JOURNÉE MONDIALE DE L'ENFANCE

UNE APPROCHE RENOUVELÉE DE L'ENFANT POUR RÉPONDRE À LA SITUATION DE MILLIONS D'ENFANTS DÉRACINÉS

En 1954, l'Assemblée générale a recommandé [résolution 836 (IX)] à tous les pays d'instituer une Journée mondiale de l'enfance, qui serait une journée de fraternité mondiale et de compréhension entre les enfants, et d'activités favorisant le bien-être des enfants du monde entier. Le 20 novembre marque le jour de l'adoption par l'Assemblée de la Déclaration des droits de l'enfant en 1959, et de la Convention relative aux droits de l'enfant, signée en 1989. Voici l'extrait d'un

NOTRE VISION

Notre vision, c'est un monde où les enfants puissent vraiment jouir des droits que la Convention leur reconnaît, un monde sans pauvreté extrême et sans violence. Du point de vue économique, financier et technologique, ce monde est réalisable dès maintenant.

L'enfant en qui nous croyons

L'enfant, chaque enfant, est un présent pour l'humanité. Il s'inscrit dans une histoire et, en même temps, il ouvre de nouveaux possibles. Il possède une énergie de vie qui va lui permettre de s'épanouir avec les autres. Cette énergie de vie, si elle n'est pas étouffée par la société, fera qu'il grandira au-delà des nombreux défis et parfois des blessures que l'existence lui infligera.

L'enfant nous étonne toujours ; il nous apprend beaucoup sur notre humanité, nos limites, mais aussi sur nos capacités de dépassement. Cet enfant, malgré toutes ses potentialités, naît fragile. Il a besoin d'amour, d'affection. Il doit également être protégé jusqu'au moment où il acquiert son autonomie. Une autonomie qui n'est pas une totale indépendance et aura toujours besoin, pour s'exercer, d'une ambiance de solidarité humaine à tous les niveaux.

La société dans laquelle nous croyons

La société dans laquelle nous croyons est d'abord une société capable de garantir **la paix**, car les conflits armés conduisent toujours à la négation des droits des enfants et à de très grandes souffrances pour eux.

Une société dans laquelle l'enfant soit nourri, soigné, aimé, protégé, instruit et éduqué.

Une société dans laquelle l'enfant soit élevé selon les « ...idéaux proclamés dans la Charte des Nations Unies : de paix, de dignité, de tolérance, de liberté, d'égalité et de solidarité ». Idéal de solidarité qu'il nous faut commencer par vivre nous-mêmes.

Une société dans laquelle les familles tiennent un rôle central.

Une société où, autour de la famille, la communauté la plus proche, l'école, les lieux de loisir, les associations, les institutions laïques et religieuses, contribuent également au développement de l'enfant.

Une société où désormais, avec les nouvelles technologies, le « *village global* » entre de façon constructive dans la vie de l'enfant.

Une société dans laquelle les pouvoirs publics, forts de leur légitimité et de leurs engagements, s'efforcent de répondre aux besoins spécifiques de chaque communauté et de chaque enfant. Cela, en garantissant les principes de la Convention, sur lesquels s'appuie aussi notre engagement :

- l'intérêt supérieur de l'enfant (art.3) ;
- la non-discrimination (art.2) ; tous les enfants, filles et garçons, sans distinction de couleur, de religion, de culture, d'opinion, sont concernés car la Convention a une portée universelle ;
- le droit de l'enfant à la vie, à la survie et au développement de ses capacités (art 6) ;
- son droit d'expression (art. 12 et 13), son droit à la

liberté de pensée, de conscience et de religion (art 14) et son droit d'association (art. 15) ;

· l'indivisibilité des droits civils, culturels, économiques, politiques et sociaux reconnus aux enfants, car c'est le développement de tout l'enfant qui est visé, au-delà de la satisfaction de ses simples besoins matériels, dans toutes ses dimensions y compris spirituelles ;

· l'exigibilité juridique des dispositions de la Convention, qui permet enfin de demander fermement aux États signataires, lorsqu'ils n'assument pas leurs obligations, de prendre les mesures administratives, juridiques, économiques, sociales, éducatives, en vue d'assurer aux enfants un environnement protecteur.

Telle est notre vision. Mais nous vivons dans le monde réel...

LA RÉALITÉ QUI NOUS INTERPELLE

Nous travaillons pour un monde possible et pour que la Convention, unanimement approuvée depuis 20 ans, puis ratifiée par la presque totalité des Parlements, devienne une réalité concrète pour les enfants.

Malheureusement, on en est encore très loin !

Le déracinement de millions d'enfants

La réalité qui nous interpelle, c'est le déracinement de millions d'enfants dont on a coupé les racines ou les repères parce qu'on les a brutalement retirés de leur milieu culturel de vie (déracinement physique) ou qui, même sans le quitter, n'ont pas pu s'en créer (déracinement psychosocial). Notre expérience nous apprend que c'est la cause majeure de graves difficultés parfois vécues par ces enfants.

Déracinement physique

Les conflits armés, les exils liés à des situations politiques inacceptables, les déplacements dus à la sécheresse, à la famine ou bien à des cataclysmes, l'exode rural pour trouver un travail en ville dans son propre pays ou à l'étranger, la traite, certains placements en institutions produisent une augmentation sans précédent de la mobilité obligée ou volontaire d'adultes et d'enfants.

Déracinement psychosocial

Un enfant qui n'est pas écouté, qui est objet de violence, d'abus, ou, tout simplement, un enfant qui manque d'affection, n'est plus tout à fait chez lui. Rejeté par sa famille ou par la société, il est ailleurs, souvent il ne sait pas lui-même exactement où.

Déracinement psychosocial et matériel se conjuguent bien souvent.

« Souvent, ces facteurs [...] se mélangent avec le sentiment d'aliénation ou d'impuissance des enfants, la conscience d'être en marge d'une société à laquelle ils n'appartiennent pas, où les adultes sont les seuls à créer les règles et où les espaces et les endroits qui leur sont destinés, sont limités et conçus à partir du principe qu'ils ne font pas partie du monde des adultes » (Martin, F. et Parry-Williams, J., 2005, p. 12).

Nos sociétés postmodernes sont également marquées par la montée de l'individualisme, accentué bien souvent par

un fort esprit de compétition. Dans ces sociétés désaffiliées, la jeunesse ne s'inscrit plus dans une lignée, comme héritière d'une collectivité humaine attachée à sa culture et à son histoire. Les enfants se retrouvent face à eux-mêmes, sans filiation, comme abandonnés, sans racines...

On considérait jusqu'ici que ces situations résultaient de circonstances exceptionnelles, or il n'en est rien : des millions d'enfants dans le monde vivent cette réalité du déracinement et de la perte de repères. Nous devons focaliser toute notre attention sur ce phénomène intimement lié à des questions non résolues et à des défis qui restent à relever. Il touche au plus profond la dignité et les droits de l'enfant. Ses causes doivent faire l'objet d'études approfondies et nous devons en tenir compte dans notre approche des enfants, ainsi que dans les législations et les politiques publiques se rapportant à l'enfance.

Des questions lancinantes

· Pourquoi la persistance de la **pauvreté extrême**, de la misère, des famines, des maladies ... dont souffrent tant d'enfants ?

· Pourquoi toutes ces situations qui fragilisent, parfois anéantissent des familles entières, en obligeant les enfants à exercer des travaux mal rémunérés, pénibles, à voler, à être esclaves ou à vendre leur corps ?

· Pourquoi la marginalisation de tant d'enfants sans existence légale, sans identité ; ou d'enfants en situation de handicap ignorés, laissés pour compte dans tant de pays ?

· Pourquoi les drogues et leur commerce qui happent tellement de jeunes au risque de les détruire ?

· Pourquoi, dans les sociétés occidentales, l'enfant est-il trop fréquemment sacrifié au projet des adultes qui clament qu'il y trouve toujours son bien ?

· Pourquoi le droit à une éducation pour tous et de qualité est-il nié à tant d'enfants, rendant très difficile leur insertion dans le monde du travail et la possibilité de devenir protagonistes de leur propre développement ?

· Pourquoi la spéculation financière, la dérégulation des marchés, la quête effrénée du profit au lieu d'un développement durable qui bénéficie à tous ?

Des défis qui restent à relever

La fragilisation des familles

Les groupes experts l'ont tous soulignée. Comment y faire face ?

- « *Dispersion des familles, accroissement du nombre de séparations des couples, reconstitutions familiales [...]. Ces situations peuvent entraîner le délaissement, voire l'abandon des enfants par leurs parents comme on l'observe aujourd'hui de façon importante* ». (Europe-CEI)

- « *...La famille résiste mal et les unions sont fragilisées. En milieu urbain les familles monoparentales recomposées [...] sont de plus en plus nombreuses et l'absence de services sociaux efficaces empêche une*

régulation des dysfonctionnements. L'enfant est de moins en moins perçu comme une richesse, mais de plus en plus comme une charge ». (Afrique)

- « *Changement profond des formes, des structures et des rôles dans la famille dû aux changements structurels et socio-économiques rapides des pays d'Asie : augmentation de l'âge du mariage, diminution de la taille de la cellule familiale, changement des attributions de chaque sexe au sein de la famille, apparition des familles d'accueil, vieillissement de la population* ». (Asie)

Le statut de l'adolescence

Comment combiner sainement la nécessité de l'autorité dans l'éducation et le droit des adolescents à la créativité, à l'expression de soi ?

Comment les aider à assumer leurs nouvelles libertés et à adopter une attitude responsable par rapport à leurs engagements actuels et futurs : construction d'un projet de vie, respect de soi et de l'autre dans les relations, réflexion sur une parentalité responsable, protection contre les maladies sexuellement transmissibles... ?

La vie dans un monde pluriculturel

Comment garantir que chaque enfant puisse entrer en contact avec d'autres cultures sans perdre son histoire, sa culture propre, c'est-à-dire les ressources, les valeurs sur lesquelles il a construit son identité et sa richesse humaine ?

L'urbanisation massive

Depuis 2007, le monde compte plus de citadins que de ruraux. Aujourd'hui, un milliard de personnes dans le monde vivent dans un bidonville. Comment faire pour que la migration de tant de familles et d'enfants et la réalité urbaine d'aujourd'hui se muent en de réels atouts pour leur futur ?

La sauvegarde de la planète

Comment préserver les équilibres écologiques de la planète pour transmettre aux enfants de demain un monde viable et en paix ?

La mondialisation

Comment maîtriser la mondialisation pour qu'elle n'accroisse pas les inégalités à l'intérieur des pays et entre les pays, mais améliore le sort des plus vulnérables, et donc des enfants ?

UNE APPROCHE RENOUVELÉE DE L'ENFANT

Si on donne à l'enfant des droits (ce que lui est dû) mais qu'il les reçoit de façon passive, il reste encore en pratique « objet » de droits. Pour qu'il devienne « sujet » de droits, nous pensons qu'il faut tout particulièrement :

- soutenir la résilience des enfants ;
- favoriser leur participation, leur solidarité et leur responsabilité ;
- les aider à retrouver leurs racines et des repères.

LA MESSE (2) : REFERENCE A CE QUE JESUS ACCOMPLIT

Nous poursuivons ci-dessous la lecture d'un commentaire du Cardinal Jean-Marie LUSTIGER au sujet de la Messe.

Chaque dimanche, nous entrons dans l'église pour participer à la messe. Aussi souvent que, naguère, certains allaient au cinéma. Et pourtant, à l'église, le « *programme* » est immuable, bien qu'au fil des siècles les formes aient changé. En dernier ressort, pourquoi le déroulement de la liturgie est-il relativement fixe ?

Que nous entrons dans une salle pour voir un spectacle ou tout bonnement dans la salle à manger pour une fête de famille, une rencontre entre amis, ce qui pique notre attention et nous fait passer un bon moment, c'est la nouveauté inattendue, la surprise distrayante. À la messe, c'est l'inverse. Non que la répétition ou l'ennui soient de règle. Mais nous savons que nous trouverons, en dépit des transformations survenues au cours de l'histoire, une liturgie de forme fixe : la célébration eucharistique est un acte « *codifié* » par sa référence à Jésus ; non seulement dans l'intention, mais jusque dans les gestes, les attitudes et les mots.

Comme l'écrit saint Paul dans sa première lettre aux chrétiens de Corinthe (11, 23-25) : « *Voici ce que j'ai reçu du Seigneur et ce que je vous ai transmis. Le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut lit prit du pain et après avoir rendu grâce, il le rompit et dit : "Ceci est mon corps qui est pour vous, faites cela en mémoire de moi". Il fit de même pour la coupe, après le repas, en disant : "Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang ; faites cela, toutes les fois que vous en boirez, en mémoire de moi" ».*

La célébration de l'Eucharistie rend présent à une assemblée de disciples du Christ ce que Jésus lui-même a fait.

Il ne s'agit pas de répéter indéfiniment des mots comme on serine une leçon à des gamins. Il s'agit de permettre à ces paroles de Jésus, à cet acte de Jésus de se réaliser parmi les hommes et les femmes rassemblés en son Nom, ici et maintenant. Dans l'Église, par ses ministres ordonnés, Jésus nous donne à nous, aujourd'hui, ce qu'Il a donné aux Douze voici deux mille ans. Jésus nous donne à nous, aujourd'hui, ce que déjà Il nous a donné dimanche dernier, il y a un mois, il y a un an ; ce qu'Il a donné aux générations qui nous ont précédées, ce qu'Il donnera à celles qui nous suivront, partout et toujours jusqu'à ce qu'Il revienne.

Ce qu'Il a accompli une fois pour toutes, un jour du temps, Jésus ne cesse de l'accomplir parmi nous, pour nous, et Il nous associe à cet acte unique. Quand nous célébrons l'Eucharistie en cette fin du deuxième millénaire, nous ne sommes ni plus ni moins éloignés de Jésus que ne l'était en ses débuts l'Église de Rome ou de Lutèce. Ce n'est pas le temps écoulé qui mesure la distance, ni même le lien des chrétiens au Christ, mais la fidélité et la foi des chrétiens à ce que le Christ accomplit aujourd'hui en son Église.

La prière du peuple d'Israël

Ainsi, dans l'Eucharistie, nous faisons à notre tour ce que Jésus a fait. Mais il faut remonter plus haut, aller plus en arrière dans le temps. En effet, si Jésus lui-même a agi de

cette façon, c'est que déjà sa prière - cette prière qu'Il nous a transmise - était la prière du peuple d'Israël, structurée et nourrie de gestes et de paroles, présence en son peuple de ce que Dieu a déjà accompli pour lui.

À la limite, nous ne pouvons comprendre notre référence à Jésus que si nous comprenons la référence à Marie, sa mère. Fille de Sion, elle lui a appris à prier d'une façon déterminée. À travers l'histoire sainte de son peuple, elle lui a enseigné « *les chemins de Dieu* » et « *les trésors du ciel* » à lui, Jésus, qui, Fils de Dieu et Fils de Marie, est « *la plénitude* » (cf. Colossiens 1, 19 ; Ephésiens 1, 23), « *l'héritier* » (cf. Matthieu 21, 38 ; Hébreux 1, 2 ; Galates 4, 1-7), et « *le témoin fidèle* » (cf. Apocalypse 1, 5).

Nous célébrons donc ce que Jésus a fait, mais lui-même célèbre les rites liturgiques et prie selon la tradition du peuple d'Israël. Cette tradition devient, en Jésus, notre propre manière de célébrer et de prier.

Ainsi du Notre Père, la prière que les chrétiens de toutes les langues et de tous les temps disent sans toujours la bien comprendre ni en voir la portée. Nonobstant, depuis deux millénaires, nous répétons ces paroles parce qu'elles sont les paroles de Jésus. Et leur richesse tient aussi au fait qu'elles disent plus que ce que nous sommes capables de concevoir et d'exprimer. Nous entrons dans la prière même du Christ : c'est cela la prière chrétienne. Jésus, dans la prière du Notre Père, reprend de façon personnelle et unique, en la condensant, la prière rituelle des dix-sept bénédictions, apprise dans son enfance à l'école de la Vierge Marie.

Ainsi encore, lors de la Cène, Jésus agit selon le rituel du repas du sabbat ou de la Pâque.

Les deux liturgies

Notre célébration eucharistique réunit, assemble, de façon tout à fait originale, deux liturgies distinctes auxquelles Jésus a pris part ou qu'il a célébrées.

- La première, c'est **la liturgie de la synagogue**.

Chaque sabbat notamment, elle rassemble chaque communauté juive. Grosso modo, c'est l'équivalent de ce que nous désignons aujourd'hui, dans la messe, par « *liturgie de la Parole* ». Elle consiste dans le chant des psaumes, dans des prières de supplication et de bénédiction et, fondamentalement, dans la lecture régulière de la Parole de Dieu ordonnée selon un cycle déterminé. On ne lit pas n'importe quoi selon l'humeur du jour. On parcourt la Parole de Dieu comme un héritage précieux et on s'en nourrit avec ferveur.

Les fidèles, rassemblés sur des gradins en hémicycle ou en carré, se regardent les uns les autres. Celui qui préside - toujours quelqu'un préside - dispose d'un siège prééminent. En tête de cette assemblée, le pupitre de lecture, l'ambon. Un « *tabernacle* », à la place d'honneur, contient les rouleaux de la Torah, la Parole de Dieu. Pensez, si vous voulez, à l'agencement des églises syriaques ou chez nous au chœur des moines. Que se passe-t-il ?

Écoutons saint Luc qui nous rapporte en quelque sorte le modèle de la première partie de la messe, la liturgie de la Parole : « *Suivant sa coutume, le jour du sabbat, Jésus entre dans la synagogue de Nazareth. Quand son tour vient de lire l'Écriture, il se lève et on lui donne le rouleau du prophète Isaïe. Le déroulant, Jésus tombe sur ce passage du chapitre 61 (1-2) : "L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres..." Puis Jésus roule le livre, le rend au serviteur, s'assoit et dit : "Aujourd'hui cette Écriture est accomplie pour vous qui l'entendez" ».* (Luc 4, 16-22).

Jésus prononce la Parole de Dieu et en annonce l'accomplissement.

- L'autre forme de célébration, c'est le repas du sabbat mieux encore, plus solennel, le repas pascal.

C'est un repas de fête, un repas rituel. Pas de place pour l'improvisation. Tout est préparé de façon minutieuse et réglé d'avance. Jésus le sait bien et les Évangiles nous montrent : saint Luc par exemple (22, 7-12 s) : « *Vint le jour des Pains sans levain où il fallait immoler la Pâque. Jésus envoya Pierre et Jean en disant : "Allez nous préparer Pâque pour que nous la mangions". Ils lui demandèrent : "Où veux-tu que nous la préparions ?". Il leur répond : "À votre entrée dans la ville, voici que viendra à votre rencontre un homme portant une cruche d'eau. Suivez-le dans la maison où il entrera et vous direz au propriétaire de cette maison : Le Maître te fait dire : Où est la salle où pourrai manger la Pâque avec mes disciples ? Et cet homme vous montrera la pièce du haut, vaste et garnie ; c'est là que vous ferez les préparatifs" ».*

Les prescriptions sont très précises. La préparation du repas revenait toujours à la maîtresse de maison. C'est pourquoi la piété catholique a pu penser que Marie avait assisté à la dernière Cène. Car c'est la mission de la mère de famille non seulement de préparer les plats, mais encore de disposer sur la table la vaisselle et les coupes nécessaires et d'allumer les lumières, conformément à un rituel vénérable et immuable qui rappelle la délivrance du peuple en Égypte, le mémorial de la Pâque. Aujourd'hui, dans notre liturgie, nous en lisons le récit, au chapitre 12 du livre de l'Exode, lors de la célébration de la Cène du Seigneur, au soir du Jeudi Saint.

Un rituel millénaire

Ce rituel, déjà plus que millénaire au temps du Christ, est chargé d'émotion et d'histoire. Les mots en étaient suffisamment précis et fixés pour que les modifications introduites par Jésus soient d'autant plus significatives, voire surprenantes. Jésus n'a pas dit ni fait n'importe quoi, prenant au hasard un quignon sur la table !

Vrai repas avec l'agneau pascal annuellement sacrifié au Temple, le rituel commençait par la bénédiction sur le pain non levé, de la forme des grandes hosties, de douze ou quinze centimètres de diamètre, utilisées actuellement dans les célébrations importantes. D'ailleurs, cette forme de pain liturgique subsiste encore de nos jours dans les communautés juives d'Afrique du Nord. Elle est attestée aussi par les moules anciens retrouvés par delà les siècles. Celui qui préside, le père de famille ou son remplaçant, brise ce pain sans levain et le partage à ceux qui sont assis autour de la table. Il prononce cette bénédiction toujours

en usage dans la célébration de la Pâque juive : « *Ceci, le pain de misère que nos pères ont mangé en Égypte* ». Jésus, lui, dira : « *Ceci est mon Corps livré pour vous* ».

Puis le repas se poursuit tandis que s'enchaînent prières, acclamations, actions de grâce. Arrive enfin la troisième et dernière coupe qui évoque les sacrifices au Temple. Sur cette coupe de vin, le père de famille prononce une bénédiction avant de la passer aux convives. Prenant la coupe, Jésus rendra grâce à son Père et dira : « *Ceci est mon Sang, le sang de l'Alliance versé pour la multitude, pour le pardon des péchés* ». (Matthieu 26, 28).

Ces deux bénédictions, Jésus les emprunte de façon tout à fait singulière au début et à la fin du rituel du repas pascal. Ensemble, elles forment le centre de la prière eucharistique : la consécration.

L'unité de la messe

Voilà donc, à l'origine de la célébration eucharistique, les deux rassemblements liturgiques juifs, distincts dans le temps et dans l'espace, que Jésus lui-même a vécus : d'une part, la liturgie synagogale de la Parole dans les assemblées hebdomadaires ou quotidiennes ; d'autre part, la liturgie familiale, hebdomadaire du repas sabbatique ou annuelle du repas pascal.

La liturgie chrétienne, c'est-à-dire venue du Christ, joint en un seul moment, en une seule assemblée, en un seul et même acte eucharistique - d'action de grâce - et la célébration de la Parole **et** la célébration du repas. Autrement dit, dans la perspective chrétienne, l'écoute de la sainte Écriture et le festin sacramentel, le partage de la Parole de Dieu et du Pain eucharistique ne font qu'un : c'est Jésus qui nous livre la Parole et Il est lui-même la Parole faite chair.

Il y a non seulement continuité, mais unité spirituelle et sacramentelle entre ces deux parties de la messe. En vérité, la liturgie de la Parole est liturgie eucharistique et la liturgie eucharistique est liturgie de la Parole. Car c'est Jésus qui, nous parlant dans l'Évangile, dit par la bouche du prêtre : « *Ceci est mon Corps. Ceci est mon Sang* ».

SAINTE CECILE

PATRONE DES MUSICIENS

Entrée gratuite

DIMANCHE 22 NOVEMBRE A 18H00
CONCERT A LA CATHEDRALE

« LA MESSE DES ANGES »



Liturgie de la Parole

Dimanche 15 novembre 2009 – 33^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

Lecture du livre de Daniel (12, 1-3)

Moi, Daniel, j'ai entendu cette parole de la part du Seigneur : « En ce temps-là se lèvera Michel, le chef des anges, celui qui veille sur ton peuple. Car ce sera un temps de détresse comme il n'y en a jamais eu depuis que les nations existent. Mais en ce temps-là viendra le salut de ton peuple, de tous ceux dont le nom se trouvera dans le livre de Dieu. Beaucoup de gens qui dormaient dans la poussière de la terre s'éveilleront : les uns pour la vie éternelle, les autres pour la honte et la déchéance éternelles. Les sages brilleront comme la splendeur du firmament, et ceux qui sont des maîtres de justice pour la multitude resplendiront comme les étoiles dans les siècles des siècles ».

Psaume 15, 5.8, 9-10, 1b.11

Seigneur, mon partage et ma coupe :
de toi dépend mon sort.
Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ;
il est à ma droite : je suis inébranlable.

Mon cœur exulte, mon âme est en fête,
ma chair elle-même repose en confiance :
tu ne peux m'abandonner à la mort
ni laisser ton ami voir la corruption.

Mon Dieu, j'ai fait de toi mon refuge.
Tu m'apprends le chemin de la vie :
devant ta face, débordement de joie !
À ta droite, éternité de délices !

Lecture de la lettre aux Hébreux (10, 1-14.18)

Dans l'ancienne Alliance, les prêtres étaient debout dans le Temple pour célébrer une liturgie quotidienne, et pour offrir à plusieurs reprises les mêmes sacrifices, qui n'ont jamais pu enlever les péchés. Jésus Christ, au contraire, après avoir offert pour les péchés un unique sacrifice, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu. Il attend désormais que ses ennemis soient mis sous ses pieds. Par son sacrifice unique, il a mené pour toujours à leur perfection ceux qui reçoivent de lui la sainteté. Quand le pardon est accordé, on n'offre plus le sacrifice pour les péchés.

Acclamation (Lc 21, 36)

Restez éveillés et priez en tout temps : ainsi vous serez jugés dignes de paraître debout devant le Fils de l'homme.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (13, 24-32)

Jésus parlait à ses disciples de sa venue : « En ces temps-là, après une terrible détresse, le soleil s'obscurcira et la lune perdra son éclat. Les étoiles tomberont du ciel, et les puissances célestes seront ébranlées. Alors on verra le Fils de l'homme venir sur les nuées avec grande puissance et grande gloire. Il enverra les anges pour rassembler les élus des quatre coins du monde, de l'extrémité de la terre à l'extrémité du ciel. Que la

comparaison du figuier vous instruisse : Dès que ses branches deviennent tendres et que sortent les feuilles, vous savez que l'été est proche. De même, vous aussi, lorsque vous verrez arriver cela, sachez que le Fils de l'homme est proche, à votre porte. Amen, je vous le dis : cette génération ne passera pas avant que tout cela n'arrive. Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas. Quant au jour et à l'heure, nul ne les connaît, pas même les anges dans le ciel, pas même le Fils, mais seulement le Père ».

Copyright AELF - Paris - 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERE POUR LES PRETRES DE L'ARCHIDIOCESE

Seigneur Jésus, présent au Très Saint Sacrement,
tu as voulu rester présent parmi nous
au moyen de tes Prêtres,
fais que leurs paroles ne soient que les tiennes,
que leurs gestes soient les tiens,
que leur vie soit un reflet fidèle de la tienne.
Qu'ils soient les hommes qui parlent à Dieu des hommes
et parlent aux hommes de Dieu.
Qu'ils ne soient pas craintifs dans le service,
en servant l'Église comme Elle veut être servie.
Qu'ils soient des hommes,
des témoins de l'éternel
dans notre temps,
en marchant par les sentiers de l'histoire
du même pas que toi
et en faisant le bien à tous.
Qu'ils soient fidèles à leurs engagements,
jaloux de leur vocation et de leur donation,
de clairs miroirs de leur identité propre
et qu'ils vivent dans la joie du don reçu.
Nous te le demandons par Sainte Marie ta Mère :
Elle a été présente dans ta vie
et sera toujours présente dans la vie de tes prêtres.
Amen

ANNEE SACERDOTALE

PRIONS POUR NOS PRETRES

Cette semaine prions pour :



R.P. Jean-Pierre COTTANCEAU

Né le 14 janvier 1953
à Ussel ;

Baptisé le 2 février 1953
à Bort les Orgues (Corrèze) ;

Ordonné prêtre le 10 mai 1980
Cathédrale de Strasbourg ;

Saint Pierre : 29 juin

Chants

Samedi 14 et dimanche 15 novembre 2009 – 33^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

ENTRÉE :

1- Seigneur, apprends-moi
à faire silence dans mon cœur.
Savoir guetter tes pas quand tu viens.
Savoir te reconnaître et t'accueillir
quand tu viens frapper à la porte de mon cœur.

R- Me voici, Seigneur, me voici.
car tu m'as appelé par mon nom.
Parle Seigneur car ton serviteur écoute.

KYRIE : grec

GLORIA :

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME : P.E.

Garde-moi Seigneur mon Dieu, toi mon seul espoir.

ACCLAMATION : M.H. 61 n°8

Alleluia ! Allelu ! Alleluia ! Alleluia ! Alleluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,

il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : P.E.

Entends nos prières, entends nos voix.
Entends nos prières monter vers toi.

OFFERTOIRE : Fond musical

SANCTUS : latin

ANAMNESE : Médéric

Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus.
Nous célébrons ta résurrection.
Nous attendons ta venue dans la gloire (bis)

NOTRE PÈRE : récité

AGNUS : latin

COMMUNION : Fond musical

ENVOI :

R- Chercher avec toi dans nos vies,
les pas de Dieu, Vierge Marie.
Par toi accueillir aujourd'hui,
le don de Dieu Vierge Marie.

1- Puisque tu chantes avec nous : Magnificat
Vierge Marie.
Permetts la Pâques sur nos pas.
Nous ferons tout ce qu'il dira.

Prochaine retraite spirituelle

« **COMME JE VOUS AI AIME,
AIMEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES** »

animée par la Fraternité Ephata

**du vendredi 4 décembre à 18h00
au dimanche 6 décembre à 12h00**

« La Cathédates »

Samedi 14 novembre 2009

Férie - vert

18h00 : **Messe dominicale** : Teuira & Willy ROBSON ;

Dimanche 15 novembre 2009

33^{ème} du Temps ordinaire - vert

Journée du Secours Catholique

08h00 : **Messe dominicale** : Familles REBOURG & LAPORTE ;

09h30 : **Baptême** de Manatea ;

Lundi 16 novembre 2009

Sainte Marguerite, reine d'Écosse - vert

Sainte Gertrude, vierge et moniale - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

Mardi 17 novembre 2009

Sainte Elisabeth de Hongrie - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Madeleine dite Madou CERAN-JERUSALEM ;

Mercredi 18 novembre 2009

Dédicace des basiliques saint Pierre et saint Paul - vert

05h50 : **Messe** : François de VAUBLANC ;

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 04h00 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00 ;

Jeudi 19 novembre 2009

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Rudolph SALMON & les défunts de sa famille ;

Vendredi 20 novembre 2009

Férie - vert

UNICEF : Journée mondiale de l'Enfance

05h50 : **Messe** : Famille SEGUIN – action de grâces ;

13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

Samedi 21 novembre 2009

Présentation de la Vierge Marie - mémoire - blanc

05h30 : **Messe** : Vincent BARRIER ;

18h00 : **Messe dominicale** : Émilie, Bernard & Lucien CERAN-JERUSALEM & Michel TRACQUI ;

Dimanche 22 novembre 2009

Christ, Roi de l'Univers - solennité - blanc

08h00 : **Messe dominicale** : Ilona TIMAU épouse JAY ;

09h30 : **Baptême** de Rangitake, Joshua, Aaron & Manui ;

18h00 : **Concert** : Messe des Anges ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale

ou au presbytère sur demande

(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Dimanche 15 novembre** à 18h00 : **Concert de la Chorale de l'Université**. Entrée gratuite ;
- **Lundi 16 novembre** de 16h30 à 18h00 : **Cours de solfège** gratuit dans la salle Mgr Michel au presbytère de la Cathédrale – contact : Ariane au 29 77 10 ;
- **Mercredi 18 novembre** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;
- **Dimanche 22 novembre** à 18h00 : **Concert de la Chorale Kikiria Peata** pour célébrer Sainte Cécile, patronne des musiciens et de notre chorale. Au programme « **La Messe des Anges** ». Entrée gratuite ;

Nouvelles de l'Archidiocèse

Séjour du Délégué Apostolique : Le délégué du Pape pour la Nouvelle Zélande et les îles du Pacifique, Mgr Charles Daniel BALVO, qui réside à Wellington, annonce son arrivée le 17 novembre à 21 heures. Il repartira le 24 novembre à 8h30.

Retraite avec les Frères de Ploërmel : du soir de Noël, 25 décembre à 18h00 au 31 décembre à 13h00 : retraite à Tibériade avec les Frères de Ploërmel. Le prédicateur sera le Père Jean Luc VEDRINE, sulpicien. Le thème en sera : « *Vivre de la vie de Jésus, une union qui nous transforme et nous envoie* ». Pour vous inscrire : téléphoner au Frère Jean-Pierre Le Rest, au 74 13 34 ou laisser un message, s'il est en classe. On peut lui envoyer un mail à l'adresse suivant : jplerest@clm.ddec.edu.pf.

Denier du culte

- La Campagne diocésaine 2009 du **Denier du Culte**, la communauté de la Cathédrale a récolté **3.141.332 fr** (105% de 2008 : 3.000.000 fr – 141% de 2007 : 2.222.222 fr – 278% de 2006 : 1.130.482 fr). D'ors et déjà, un grand merci aux généreux bienfaiteurs. La Campagne du Denier s'est terminée le 8 novembre. Votre offrande peut toujours être déposée au presbytère de la Cathédrale sous enveloppe.

VISAGES DE PRETRES

PERES VINCENT-FERRIER, HONORAT, ERNEST, JEAN, FERREOL ET NICOLAS

Nous poursuivons notre parcours de « Visage de prêtre » dans la cadre de l'Année sacerdotale avec six prêtres ayant fait des passages plus ou moins long à Papeete et pour certains en Océanie : Père Vincent Ferrier DUBOIZE, Père Honorat MOURET, Père Ernest HEURTEL, Père Jean LECORNU, Père Ferreol LOUBAT et Père Nicolas BLANC.

DUBOIZE, Simplicien (le Père Vincent Ferrier). – Religieux picpucien. Né à Vannes (Morbihan) le 31 janvier 1800. Profès picpucien en 1838. Part en 1843 aux îles Marquises où il passe deux ans. Va aux Sandwich en 1845. Nommé vicaire apostolique, il refuse cette charge, rentre en France et passe dans l'ordre dominicain.

« Le Saint-Siège vient de nommer Vicaires apostoliques deux de nos Pères qui sont actuellement aux Marquises : l'un, M. Duboize, avec le titre d'Évêque d'Arathie, aura sous sa juridiction l'archipel Sandwich ».

MOURET, Clément (le Père Honorat). 1820-1857. – Religieux picpucien. Né le 13 juillet 1820 à Villefort (Lozère). Profès en 1839. Prêtre à Paris le 21 septembre 1844. Attaché à la Mission de Tahiti en 1845. Meurt à Panama, en 1857. Une lettre de lui à Mgr Bonamie, datée de Tahiti, le 3 mars 1846, dans *Lettres des Missionnaires des Sacrés-Cœurs*, 1846, p. 3-9.

HEURTEL, Louis (le Père Ernest). 1801-1850. – Religieux picpucien. Né le 28 janvier 1801, à Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord). Profès dans la congrégation en 1837. Il arrive le 31 décembre 1838 aux Gambiers et est envoyé comme missionnaire aux îles Marquises, où il arrive à Vaitahu le 3 février 1839, par la goélette *The Friends*. Quitte Tahuata pour les îles Hawaii où il arrive le 13 mai 1840. Passe ensuite à la mission de Tahiti en 1847 où il sera supérieur religieux des missionnaires et provicaire de Mgr Tepano Jausen. Meurt à Papeete le 18 octobre 1850. On trouve son nom orthographié, à tort, Hurltel.

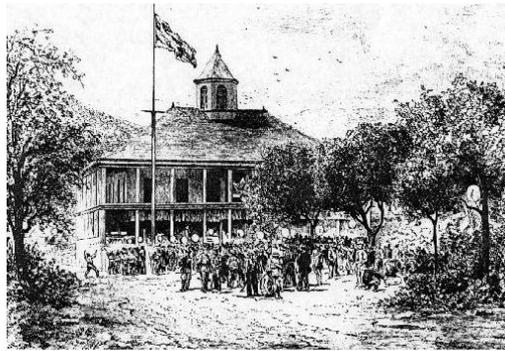
LECORNU, Joseph (le Père Jean). 1810-1882. – Religieux picpucien. Né à Creully (Calvados) le 11 octobre 1810. Profès en 1847 dans la congrégation. Est

désigné, en 1848, pour la mission des îles Marquises. Y séjourne jusqu'en 1862. Quitte l'Océanie Française pour rentrer en France par le *Latouche-Tréville*, le 17 juillet 1867. Fait escale aux Gambier le 27. Sera prisonnier de la Commune en 1871. Meurt à Paris, le 22 mars 1882.

LOUBAT, Guillaume (le Père Ferréol). 1819-1867. – Religieux picpucien. Né à Castelnaudary (Aude), le 2 août 1819. Profès en 1848 ; Prêtre en 1850. Part à Tahiti en 1850. Il effectuera son ministère à Papeete de 1850 à 1863 avec en plus Anaa, Fakarava, Raroia et Rairoa de 1851 à 1864, Fakahina en 1863. C'est ainsi qu'on le trouve s'occupant d'école en 1854 aux Tuamotu. Fatigué il va se reposer aux Gambier chez le Père Laval en janvier 1865. Repart pour Valparaiso l'année suivante, et meurt à Paris le 16 juillet 1867.

BLANC, François (le Père Nicolas) 1821-1893. – Religieux picpucien. Né

le 26 novembre 1821 à Castelnaudary (Aveyron). Profès dans la congrégation, le 15 avril 1848, étant déjà diacre. Part à Valparaiso où il va achever ses études cléricales et où il est ordonné prêtre par Mgr Jausen le 23 décembre 1848. Reçoit alors une obédience pour les Gambier. En 1852, il est chargé d'Apataki et Hao. En 1854 est affecté à la mission de Tahiti jusqu'en 1860 (Papeete, Punaauia, Paea, Papara et Mataiea). Puis il travaille aux Tuamotu (Anaa, Fakarava, Rairoa, Kaukura et Fakahina). Revient à Mangareva en 1864. En 1886, il est nommé vice-provincial puis, en 1890, provincial de la mission de Tahiti. Excellent éducateur, on le charge d'une école de catéchistes et de la fondation d'un petit séminaire qu'il installe à Moorea, où il meurt, le 23 décembre 1893. – On conserve de lui, aux archives de sa congrégation, un manuscrit intitulé : *Réfutation du roman de M. Paul Deschanel sur les Gambier*, 1888, 32 p.



TECHNI ALARME
ALARME INTRUSION / VIDEO SURVEILLANCE
72 54 21 technialarme@gmail.com
SAV et installation Alarmes toutes marques
Devis gratuit

Entreprise eoco Faaita
Electricité & Tous Travaux
R.C. : 45300A
N° Tahiti : 697797
Vini : 73 47 68

CHEZ
PLACE TO'ATA
TEL 42 61 32
Vini 74 13 06
Nous sommes au regret
de ne pouvoir accepter
les cartes de crédit
avec toutes
nos excuses

Encart publicitaire (4 x 6cm) : 2.000.fr par parution – Bulletin hebdomadaire
Tirage papier n/b : 250 exemplaires – Envoi par courriel couleur : 730 abonnés
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf